



© DR

Conjurer la peur

Le Trident - la Butte

Mardi 30 janvier | 20h30 | Danse | Tout public dès 14 ans

Ouverture de billetterie le 30 septembre

Tarif B

Saison 2017.2018

LE TRIDENT
SCÈNE NATIONALE
Cherbourg-en-Cotentin

Conjurer la peur

GAËLLE BOURGES

association **Os**

Conception Gaëlle Bourges

Récit Gaëlle Bourges, avec des emprunts à :

- *Conjurer la peur, Sienna 1338 - Essai sur la force politique des images*, Patrick Boucheron, Editions du Seuil, 2013
- *Discours de la servitude volontaire*, La Boétie, Editions Mille et une nuits, juillet 2016
- *Qu'est-ce que le commandement ?* Giorgio Agamben, Bibliothèque Rivages, avril 2013
- *L'insurrection qui vient, comité invisible*, La Fabrique éditions, septembre 2015
- *Critique / Patrick Boucheron : l'histoire, l'écriture*, Revue générale des publications françaises et étrangères, décembre 2015 ; article « L'histoire à chaud », de Gil Bartholeyns
- *Le derrière de l'histoire* et *Nos écrans se regardent, nos écrans s'aiment* par Paul B. Preciado, articles dans Libération week-end, 13 janvier 2017 et 24 février 2017

Danse de et par Matthias Bardoula, Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Marianne Chargois, Camille Gerbeau, Guillaume Marie, Phlaurian Pettier, Alice Roland et Marco Villari

Création musicale Stéphane Monteiro alias XTRONIK avec la complicité d'Erwan Keravec

Musique utilisation de l'œuvre « DAYDREAMING » de Thomas Edward Yorke, Colin Charles Greenwood, Jonathan Greenwood, Edward John O'Brien et Philip James Selway

Réalisation des costumes Marianne Chargois

Création lumière Abigail Fowler

Régie lumière, régie générale Ludovic Rivière

Régie son Stéphane Monteiro

Production diffusion Maëva Bergeron

Production déléguée association **Os**. Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings. Co-production Résidence de création, artiste associée : Centre chorégraphique national de Tours / Direction Thomas Lebrun ; L'échangeur - CDCN Hauts-de-France ; Centre chorégraphique national de Caen en Normandie, dans le cadre de l'accueil-studio/Ministère de la Culture et de la Communication ; TAP (Théâtre et Auditorium de Poitiers) – Scène Nationale ; le Théâtre de la Ville de Paris ; Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières ; La Ménagerie de Verre ; la Fabrik Potsdam et le CDC d'Uzès dans le cadre du dispositif «Étape danse». Avec le soutien de la DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la structuration, CHOREGE /Relais Culturel Régional du Pays de Falaise avec un accueil en résidence, Espaces Pluriels-Scène conventionnée danse-théâtre de Pau dans le cadre d'une résidence technique ; Arcadi Île-de-France.

Avec l'aimable autorisation des Éditions du Seuil pour l'exploitation du titre *Conjurer la peur* – tous droits réservés.

Création les 21 et 22 mars 2017, festival Etrange Cargo, Ménagerie de Verre (Paris).

Gaëlle Bourges est artiste associée au Centre Chorégraphique National de Tours / direction Thomas Lebrun, pour trois ans (2016 - 2018) ; à Danse à tous les étages, scène de territoire danse en Bretagne, dans le projet Résodanse (« au bout du monde ! ») (2017 – 2018) ; artiste en résidence longue à L'échangeur - CDCN Hauts-de-France, Château-Thierry (2016 – 18) ; et membre du collectif artistique de la Comédie de Valence jusqu'en décembre 2019.

Durée 1h30

Notes d'intention

Conjurer la peur

L'image ancienne qui ouvre le projet est la «fresque du Bon et du Mauvais gouvernement», qu'Ambrogio Lorenzetti a peinte dans le palais communal de Sienne en 1338. Cette fresque est clairement un outil de propagande par les images – le palais communal est un lieu de passage, et la commande faite au peintre émane du «gouvernement des neuf» qui dirige la ville à l'époque.

C'est en effet un véritable programme politique qui s'étend sur trois longs murs peints, et qui montre une urgence : si l'on veut maintenir la paix dans la république siennoise, il faut résister à la tyrannie qui menace, éteindre le brasier de la guerre qui rôde, et stimuler l'art de bien vivre ensemble. En d'autres termes : il faut *conjurer la peur*. C'est exactement le titre du livre de l'historien Patrick Boucheron sur cette fresque : «Conjurer la peur, Sienne 1338 - Essai sur la force politique des images», publié aux éditions du Seuil en 2013. Nous le lui empruntons avec son accord.

Passons à la fresque elle-même :

Sur le mur nord siègent les figures allégoriques du «Bon gouvernement».

À l'ouest, une longue paroi étale les images du «Mauvais gouvernement» : la cour des vices, une cité et ses environs en proie aux flammes de la haine sociale – la guerre.

À l'est, au contraire, se déploie une peinture majestueuse de la ville et de ses campagnes en paix : ce sont les effets du bon gouvernement sur Sienne. On y travaille, y commerce librement, et même on y danse : on remarque une ronde de jeunes filles vêtues de longues robes – neuf (sans compter la joueuse de tambour), comme les neuf citoyens appelés à gouverner à tour de rôle la ville de Sienne entre 1287 et 1355 ; comme les neuf vertus sur le mur nord ; comme les neuf vices à l'ouest.

Trois longs murs peints donc, auxquels s'ajoute le quatrième qui ferme la salle du palais où la fresque est toujours visible - mur percé d'une fenêtre qui s'ouvre sur les collines toscanes, et qui arbore quelques trompe-l'œil.

Un lieu de peinture.

Le travail consistera à convoquer ce lieu - les quatre murs/images - à partir de matériaux simples : des fils transparents, des praticables, des rouleaux de papier, une bâche en plastique. Les couleurs de la peinture apparaîtront peu à peu seulement, grâce aux lumières de l'éclairagiste Abigail Fowler.

Le point de vue général s'organise à partir du mur ouest - la fresque du mauvais gouvernement – que les performers «monteront» devant le public à l'avant de la scène, mais de dos uniquement, forçant l'œil du spectateur à retourner mentalement l'image pour la voir «à l'endroit».

Les allégories du bon gouvernement siègeront de profil, à gauche de la scène ; les effets du bon gouvernement, dont la danse «des neuf», auront lieu au lointain, face au public.

La matière picturale sera donc constituée de l'agencement des corps donnant à voir les scènes de la fresque, accompagné d'un récit qui dévide plusieurs fils : données historiques, esthétiques et politiques revisitées à l'aune d'une actualité plus contemporaine. Le gouvernement de Sienne, en 1338, a voulu faire face - par la peinture - à une peur : l'urgence à lutter contre une menace informe mais certaine (la tyrannie, ou tout autre forme de mauvais gouvernement qui exerce par la peur).

Cette urgence ancienne hante toujours le monde aujourd'hui. Lorenzetti a trouvé en son temps une réponse édifiante pour ceux qui voyaient sa fresque. Quelles réponses plastiques pouvons-nous trouver aujourd'hui pour nous instruire du danger ?

La danse offre quelques éléments de réponse plastique, justement, qui sont des points d'appui pour le travail :

Si on regarde les danseuses de près, on observe que les cheveux sont courts, la poitrine plate. On ne trouve pas les critères habituels des personnages féminins peints par Lorenzetti. Ce sont donc des hommes ? Assurément, écrit Patrick Boucheron : « Et l'on pourrait même ajouter : des danseurs professionnels (...), des danseurs employés par les gouvernements communaux pour participer à une forme complexe de rituel politique qui, comme les célèbres courses de chevaux du «Palio», consiste à déposer le pouvoir au centre de l'espace public. Reste à comprendre le sens de cette transgression : pourquoi vêtir ses danseurs comme des nymphes, quitte à heurter toutes les règles de la bienséance et de la modération martelées par les lois somptuaires du gouvernement des Neuf ? ».

Premier trouble.

Et il y a encore ce détail : en regardant les robes de près, on remarque qu'elles sont envahies par des vers, des larves, des mites. Or vers et mites sont le symbole de la *tristitia*, ce vice de tristesse et de morosité que les moralistes chrétiens ont, en ce 14^e siècle, depuis longtemps pris pour cible. Il faut, dans la vie privée comme dans la vie civile,

«lutter contre la *tristitia* en exprimant son *gaudium* - la joie - mais envisagée comme la nécessité politique d'une émotion collective, qui passe par une posture corporelle publique, offerte au regard de chacun, manifestant de manière expressive et codifiée un sentiment social.» (Patrick Boucheron)

Deuxième trouble : la danse n'est pas, dans la fresque, une expression de joie spontanée mais l'expression d'un sentiment social dansé par des professionnels - sorte de microprogramme politique qui pourrait avoir encore un intérêt aujourd'hui.

C'est cette possibilité plastique – deux côtés face à face, l'un vu à l'envers (le mauvais gouvernement), l'autre vu à l'endroit (le bon gouvernement) où une ronde ouverte, mélancolique et lente serpente, dansée par neuf travestis - que *Conjurer la peur* tente de déployer sur scène.

L'intention est simple : expérimenter un «sentiment social» d'un bien gouverner en glissant dans l'image. Sans oublier le legs le plus précieux de la fresque, qui constituera la trame de base du récit : un mauvais gouvernement est celui qui dérègle les usages de la parole ; un bon organise la dispute, et se fonde sur l'exactitude du mot.



Les biographies

Alors qu'il suit une licence en Arts du spectacle à l'Université d'Arras, **Matthias Bardoula** fonde en 2012 la compagnie les Apparetres. Il réalise plusieurs créations en tant que metteur en scène, présentées dans des festivals de théâtre étudiants. Ces pièces sont d'abord théâtrales avec *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre, et *Gená*. Puis très vite, il se dirige vers un théâtre plus performatif dans lequel l'intime, le vrai et la représentation se confrontent et se confondent. Dans ce cadre, sa performance théâtrale () marque chez lui un véritable tournant dans son parcours artistique et le pousse à s'interroger plus amplement sur le rapport spectateur-acteur, regardeur-regardé, tout en s'inspirant de la culture et des phénomènes populaires. En 2014, Matthias s'inscrit en Master «Assistant à la mise en scène» à l'Université de Poitiers et participe à l'atelier de recherche chorégraphique encadré par Isabelle Lamothe. Il travaillera alors sous la direction des chorégraphes Emmanuelle Huynh pour *Ouverture(s)* en 2015 et Gaëlle Bourges pour *Front contre front* en 2016, deux pièces présentées au Festival «À Corps» de Poitiers. Aujourd'hui, la compagnie les Apparetres tend à se professionnaliser avec le spectacle *t...u. (solo version)* que Matthias interprète lui-même.

Après des études de lettres modernes puis d'anglais et de nombreuses années de danse classique, modern' jazz, claquettes et contemporaine, **Gaëlle Bourges** crée plusieurs structures de travail (compagnie du K, Groupe Raoul Batz) pour signer ses premiers travaux. En 2005 elle co-fonde, avec deux amies rencontrées à l'université Paris VIII, l'association Os, qui soutient toutes ses pièces depuis. Le triptyque *Vider Vénus*, composé de *Je baise les yeux*, *La belle indifférence* et *Le verrou* (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard) prolonge un travail de dissection du regard sur l'histoire des représentations dans les beaux-arts déjà entamé avec le Groupe Raoul Batz, et largement nourri entre 2006 et 2009 par un emploi de stripteaseuse au sein d'un théâtre érotique. Suivent encore *En découdre (un rêve grec)*, *Un beau raté*, *59*, *A mon seul désir* (programmé au festival d'Avignon 2015), *Lascaux*, *Front contre Front*, *Vers 1836*, *Incidence 1327*, *Revoir Lascaux*, *Le bain...*

Gaëlle Bourges a également suivi une formation en commedia dell'arte, clown et art dramatique, a enseigné la comédie musicale et le théâtre, travaillé en tant que régisseuse plateau ou encore comme chanteuse dans différentes formations plus ou moins abouties. Elle est diplômée de l'université Paris VIII «Arts du spectacle - mention danse» (2001) ; en «Education somatique par le mouvement» - Ecole de Body-Mind Centering (2005) ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle.

Agnès Butet danse depuis l'enfance. Elle décide à 18 ans de se former aux approches contemporaines de la danse, elle diversifie les techniques et découvre tôt un goût pour l'improvisation et l'analyse du mouvement. Depuis le début des années 90, influencée par ses diverses rencontres, issues notamment des arts plastiques et de la musique, elle développe une approche alternative et transversale du geste et de la création. Entre arts vivants et arts plastiques, elle intègre différents collectifs d'artistes, participe à diverses collaborations, et depuis 2003 produit également des formes personnelles. Elle signe et co-signe, pour divers lieux et circonstances, un ensemble de travaux chorégraphiques et vidéographiques, associant parfois des publics amateurs. Elle rencontre Gaëlle Bourges à l'université et s'intéresse depuis avec assiduité à ses différentes créations, avant d'intégrer en 2014 les deux dernières : *A mon seul désir* et *59*. Formée également à l'enseignement de la danse, elle développe un travail de transmission depuis 1994 et mène régulièrement des actions pédagogiques et culturelles. Diplômée en «Arts du spectacle – mention danse» (Paris VIII, 2001), elle est aussi titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement de la danse contemporaine (RIDC, 1994) et du Diplôme Universitaire «Techniques du corps et monde du soin» (Paris VIII, 2012).

La personnalité professionnelle de **Marianne Chargois** se caractérise par un mélange de compétences conventionnelles et autodidactes. Celles-ci pourraient se regrouper sous deux grandes catégories : celle du travail scénique et celle du travail sexuel. Croisant parcours artistique institutionnel et performances sexuelles confidentielles, Marianne travaille sur les scènes de danse contemporaine, de façon suivie ou ponctuelle avec différents chorégraphes français (Gaëlle Bourges, Philippe Decouflé, Michel Schweizer, Éric Arnal Burtschy, François Chaignaud et Cécilia Bengolea, Matthieu Hocquemiller) ; par ailleurs, elle danse en théâtre érotique, escroque en peepshow, exerce comme maîtresse bdsm ; et développe divers projets théoriques, pratiques et artistiques sur les questions sexuelles.

Elle est l'auteure de *Le petit théâtre masturbatoire* paru en 2012 aux éditions Humus, mène un mémoire de recherche à l'EHESS en section genre, politique et sexualité, et co-programme la première édition du festival Explicit en 2015 aux côtés de Matthieu Hocquemiller, pour le Centre Dramatique National hTh de Montpellier (direction Rodrigo Garcia).

Abigail Fowler s'est formée à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts d'Angers en Architecture d'Intérieur puis en Communication. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne. Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès d'éclairagistes tels que George Portelli et Caty Olive. Une fois diplômée (DNSEP), elle commence à travailler en tant que régisseuse lumière pour David Wampach, Eléonore Didier, Fanny de Chaillé, Fred Deslias, Gaëlle Bourges, Philippe Quesne, Erika Zueneli. Elle a été également régisseuse d'accueil à la Ménagerie de Verre pour les festivals "Les Inaccoutumés" et "Etrange Cargo". Elle collabore en tant qu'éclairagiste sur des pièces de danse ou de théâtre contemporain avec Gaëlle Bourges, Mickaël Phelippeau, Vincent Thomasset, Christophe Ives & Cédric Andrieux, Eléonore Didier, Eric Sadin, Johann Maheut, Madeleine Fournier & Jonas Chéreau.

Camille Gerbeau est un artiste chorégraphique au parcours varié, à la croisée de la danse et du cirque de par sa formation à l'Ecole Nationale des Arts du Cirque Annie Fratellini. Sorti diplômé, il décide de reprendre des études chorégraphiques et commence à travailler dans plusieurs compagnies de danse contemporaine. En formation au CEFEDM de Normandie et aux R.I.D.C, il obtient son diplôme d'Etat de professeur de danse contemporaine en 2003. Il se nourrit ensuite du travail d'ateliers et de laboratoire menés par plusieurs chorégraphes : Ph. Trehet, X. Lot, P. Ansot, F. Dugier, B. Dizien, E. Gallier, N. Dipla, C. Trouillas, G. Gréau, J. Hidalgo, H. Robbe, P. Décina, J. Leighton. Fort de ses formations, il enseigne la danse et dirige de nombreux ateliers de recherche chorégraphique pendant près de dix ans, et danse pour plusieurs chorégraphes : Pascale Ansot, Emilie Gallier, Karine Saporta, Agnès Butet, Luigia Riva, Willi Dorner. Il crée sa compagnie EXIT en 2006 en tant que chorégraphe et crée les pièces *He Joe*, *Fragment(s)*, *Le carré*, *Ou stupeur du corps étranger*, *Snow*, *Comme l'homme coule de tes veines...* Parallèlement, il rejoint le collectif 'Sans moi ou presque' dirigé par Agnès Butet en 2009. Il rencontre Gaëlle Bourges en 2014 en participant à *A mon seul désir* ; s'ensuit la création de *59*. Il entre en formation au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en 2012 afin d'étudier la notation du mouvement Laban. Aujourd'hui diplômé, il poursuit son master pour une étude de l'espace avec son projet «Icosaèdre», et est actuellement en train de noter et de mettre en partition *A mon seul désir*.

Erwan Keravec est un sonneur de cornemuse écossaise au parcours éclectique. Du couple traditionnel avec Guérolé Keravec à l'improvisation libre avec Beñat Achiary, Jean-Luc Cappozzo, l'Arfi et Camel Zékri, il compose, joue, improvise pour la danse contemporaine de Boris Charmatz, Daniel Linehan, Gaëlle Bourges, Cécile Borne, Mickaël Phelippeau, Emmanuelle Huynh... Il est dédicataire d'œuvres de Bernard Cavanna, Philippe Leroux, François Rossé, Benjamin de la Fuente, et Susumu Yoshida ; il a aussi créé avec Sébastien Béranger, Xavier Garcia, Zad Moulta. Il travaille sur un programme cornemuse/voix avec Oscar Bianchi, Oscar Strasnoy. Il mène *Urban Pipes*, projet présentant son travail d'improvisateur et de compositeur, mêlant solo et duo avec Beñat Achiary, Guérolé Keravec, Alain Mahé.

Guillaume Marie a fait ses études de danse classique à l'Ecole de Danse de l'Opéra de Paris puis au CNSM de Paris. En tant qu'interprète, il a travaillé notamment avec Maryse Delente, Itzik Galili, Susy Blok, Thierry Smits, Claudio Bernardo, Hervé Koubi, Guilherme Botelho, Jan Fabre, Gisèle Vienne, et récemment avec Romeo Castellucci. Parallèlement à son parcours d'interprète, il fonde l'association TAZCORP/. Son travail au croisement de plusieurs disciplines, questionne l'Humain, son cadre social, ses fantasmes, et ses incohérences. Plus particulièrement, il s'inspire de faits divers célèbres à forte charge symbolique. Il aime les mettre en relation avec le corps pour les questionner et travailler une matière abstraite où symboles, réalités et fictions s'articulent dans un canevas dramaturgique. Son travail, très plastique, se construit en étroite collaboration avec les différents artistes et intervenants qui l'entourent. Ses dernières pièces sont *Nancy*, une performance-installation pour une danseuse, une maquilleuse et un musicien de Dark Ambient 2010 ; *AsfixiA* (2011) ; *Edging* (2013) ; *Ruin Porn* (2015).

Musicien, performer électro et ingénieur du son, **Stéphane Monteiro** a.k.a **XTRONIK** construit une électronique dense oscillant entre electronica et textures digitales. Percussions noisy et bleep sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre actif et l'un des fondateurs du collectif POS-K.com, et très fréquemment régisseur son et régisseur général pour Os.

Après des études de ferronnerie d'art puis de lettres modernes et de philosophie, **Phlaurian Pettier** semble trouver peu à peu son chemin en intégrant l'ÉESI de Poitiers : il y passe son DNSEP en 2016 après en avoir profité pour développer une approche à la rencontre de divers champs, entre autres la poésie, la musique, l'installation ou la danse. Très marquées par la géopoétique, ses recherches l'amènent à imaginer successivement plusieurs mondes sans

feu et une série de bêtes et de grottes faites de bâches plastiques. Au cours de sa formation, il a l'occasion de collaborer avec Mickaël Phelippeau et de participer au festival À Corps où il crée la sculpture *D'Un Geste L'Autre* en 2013. Ses expériences d'exposition ne le satisfaisant pas, il cherche le moyen d'évoluer autrement et intègre en 2016 l'atelier chorégraphique de l'université de Poitiers encadré par Isabelle Lamothe, grâce auquel il fera la connaissance de Gaëlle Bourges en contribuant à la création de sa pièce *Front Contre Front*. Il se partage depuis entre quelques travaux des champs, la musique et la danse.

Après des études de lettres modernes et d'anglais à l'Université Paris VII, **Alice Roland** danse, écrit et parfois traduit. Elle prend part à plusieurs spectacles de Gaëlle Bourges : les trois pièces du triptyque *Vider Vénus – Je baise les yeux* (qu'elle a co-écrit), *La belle indifférence* et *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)*, ainsi qu'*A mon seul désir*. De 2007 à 2009, elle danse également dans les parcours chorégraphiques du projet *Peripatein* d'Armelle Devigon, dans les *Phénomènes dansés* d'Agnès Butet et dans un théâtre érotique. Elle apparaît depuis 2007 dans divers spectacles de Philippe Decouflé : *Cœurs Croisés*, *Octopus*, *Marcel Duchamp mis à nu par sa célibataire, même* et *Contact*. En 2014, elle publie *À l'Œil Nu* aux éditions P.O.L, recueil de témoignages fictifs de strip-teaseuses, qu'on peut entendre (pour partie) dans *À l'Œil Nu*, *À voix haute*, lecture à deux voix composée avec Gaspard Delanoë.

Diplômé en Histoire de l'art contemporain auprès de l'Université «La Sapienza» de Rome, **Marco Villari** a fréquenté de 2004 à 2009 la Stoa, école du rythme de Cesena, fondée et dirigée par Claudia Castellucci de la Societas Raffaello Sanzio. Pour le même artiste, il a ensuite dansé dans *Homo Turbae* (Festival delle Colline Torinesi 2010, MAC de Créteil et Charleroi Danse 2010) et il a participé à ses projets pédagogiques en tant qu'assistant chorégraphe, enseignant d'histoire de l'art et interprète (*Sortie de la caverne*, EVENTO 2011, Bordeaux et *Le Villes Matte*, Sardaigne, 2010). Installé à Paris depuis 2011, il a développé ses recherches doctorales à l'EHESP autour de l'origine de la vision, de la «teichoskopie» grecque et de la fresque du *Bon gouvernement* d'Ambrogio Lorenzetti. En 2014, il a obtenu un Master 2 en «Conception et direction de projet culturel» à la Sorbonne Nouvelle. Actuellement, il habite à Orléans et collabore à la diffusion de plusieurs compagnies de danse.

Autour de *Conjurer la peur*

LES EXTRAS

> AU MUSÉE MUSÉE THOMAS HENRY, Quasar, esplanade de la Laïcité, Cherbourg-en-Cotentin

Carte blanche à Gaëlle Bourges : les nus qui fâchent Conférence

Avec Julie Perrin, responsable du master arts, mention danse à l'université Paris 8, Gaëlle Bourges a entrepris de questionner la présence de corps nus sur les scènes et dans la performance. Que peut provoquer le nu vivant en représentation ? Quels sont ses enjeux sociaux, moraux, sexuels, juridiques depuis la fin du XIXème siècle ? Avec érudition et humour, Gaëlle Bourges nous invite à regarder ces gestes artistiques et à accueillir ce qu'ils nous disent. Cette conférence sera introduite par Louise Hallet, conservatrice du patrimoine

Judi 9 novembre à 18h30, dans la salle rouge du musée | entrée libre

> **LES ATELIERS** Sur inscription auprès des chargées de relations avec les publics.

Tarif réduit : abonnés, moins de 26 ans, demandeur d'emploi, bénéficiaire RSA ou AAH, Carte Téméraires 2017 toute l'année. La venue au spectacle fait partie du parcours : en tant que participant à l'atelier, vous bénéficiez du tarif réduit pour votre place de spectacle. N'oubliez pas de réserver votre place en même temps que vous vous inscrivez à l'atelier. **02 33 88 55 58 | 02 33 88 54 68**

Danse

Quelques détails à danser. Atelier danse pour tous dès 14 ans

À partir de deux éléments - de danseurs peints sur une fresque italienne du XIVème siècle et un livre traitant de la fresque en question – vous vous lancerez dans la danse en vous appuyant à la fois sur l'image peinte et sur sa description. Aucune inquiétude : cette ronde de neuf danseurs ne correspond à aucun des modèles que l'on connaît des pratiques chorégraphiques de ce temps. Il faudra donc l'inventer ensemble.

Dimanche 28 janvier de 15h à 18h à la Butte | autour de « *Conjurer La Peur* »

Avec Agnès Butet | tarif : 25€ (réduit 20€)

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations avec le public

T +33 (0)2 33 88 55 58
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public

T +33 (0)2 33 88 55 50
Cécile Garin cc@trident-sn.com

Secrétariat réservations primaires

T +33 (0)2 33 88 55 50
Nathalie Auzeral primaires@trident-sn.com

Informations & communication

T +33 (0)2 33 88 55 50
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com